



Consultez les fiches de lecture de cet ouvrage
sur www.lesnouveauxauteurs.com

ROMAN FINALISTE GRAND PRIX FEMME ACTUELLE

Auteur : Nathalie Bertona

Titre : Dans le giron d'Hildegarde

Genre : Roman

EXTRAIT

- 12 mai 2007 -

Jean prit sa veste comme toujours posée sur le dossier de la chaise de l'entrée. Il avait l'impression étrange de se regarder faire depuis le réveil du matin.

Poser le pied droit d'abord sur le plancher froid. Mettre sur sa barbe naissante cette mousse qui sentait résolument le chewing gum. Se raser. Se doucher en utilisant le gant bleu foncé. Le bleu clair étant réservé à ses amies de passage. Déjeuner rapidement de quelques céréales arrosées du lait super vitaminé. Des vitamines. Aujourd'hui il n'en aurait pas besoin.

Il partait tôt pour que sa voiture trouve la fluidité des artères marseillaises dont il avait besoin pour sentir cette journée particulière.

Le car de CRS les attendait.

Lui et les 11 collègues qui l'accompagnaient, n'appartenaient pas à la Compagnie Républicaine de Sécurité mais en tant que groupe pilote de la BAC Nord, ils étaient reconnus et respectés comme des caïds du maintien de l'ordre et appelés en soutien dès que cela chauffait.

Et aujourd'hui cela allait chauffer.

Les 12. Les-EU (Eléments Uniques) comme ils se baptisaient entre eux, prononçant la liaison – les Zeu - pour faire référence au nombre et bien entendu au sobriquet des forces de police. Ils n'étaient pas des "poulets" mais leurs descendants, la nouvelle génération. Ils seraient parqués là comme dans une boîte, tous les 12 jusqu'au départ. Il faisait déjà chaud en ce joli mois de mai mais la transpiration qui mouillait leur chemise ne trahissait pas uniquement la défense de leur corps à la chaleur qui montait du sol. Non, ils en parlaient régulièrement entre eux. Après chaque intervention musclée à vrai dire. Cette montée d'adrénaline qui leur tirait les boyaux les rendait invulnérables.

Jean sentait ses hormones accélérer la pression dans ses artères. Il imaginait comme une course folle de micro organismes dans tout le réseau que formait son corps. Il ressentait comme une implosion d'énergie – là – à l'intérieur de lui-même. Il pouvait presque s'imaginer se transformer en une créature surnaturelle digne des X-Men. Il pouvait bien rencontrer tous les Bouffon-Vert, Magneto, Lex Luthor et consors, aujourd'hui il se sentait à la fois Spiderman, Wolverin et Superman.

Il croisa les regards de ses compagnons dans un demi-sourire qui montrait toute sa résolution à mener cette mission de main de maître. On lui répondait du même sourire ou d'un clin d'œil averti. Ils formaient un tout. Une tribu devant l'adversité. Avec ses propres règles.

Il s'était fait une promesse il y a 6 ans déjà. Plus jamais ce sentiment d'avoir échoué. D'avoir été floué par des politiciens dont les desseins le dépassaient.

Il se rappelait le sommet du G8 à Gênes comme si c'était hier. Des volontaires étaient partis une fois de plus en renfort. Tout avait tourné à la tragédie. Personne n'avait voulu voir la vérité tellement l'enjeu était couru d'avance. On avait crié à la machination policière.

L'orchestration avait été minutieuse. Des groupuscules avaient été payés pour s'acharner sur les forces de police présentes, pour les pousser à la légitime défense. Et la marmite sous pression avait explosé à la face de toutes les caméras de la planète.

La presse n'avait parlé que des 200000 manifestants pacifistes venus crier leur indignation devant la mondialisation libérale à outrance. Mais les provocations policières étaient arrivées après le harcèlement de groupes extrémistes.

Les journaux avaient parlé de manipulation. Ils prétendaient que l'objectif de cette violence était de présenter les manifestants comme des "casseurs" ou autres "racailles" pour détourner l'opinion des véritables enjeux politiques.

On avait même prétendu que la police - elle-même - avait infiltré les groupes provocateurs pour renforcer l'agression et permettre de justifier la violence de la répression.

Il y était. Un mort, 500 blessés. Des arrestations, des sévices. On avait même parlé de torture. Il n'avait pu croire de tels propos. C'était impossible. Il n'avait pas vendu son âme au diable. Ces articles l'avaient fait vomir.

Il habillait son armure comme un habit de prêche. Il vivait pour le respect de l'ordre.

Croire en cette machination policière c'était devenir athée. Croire que tout ne visait qu'à diaboliser les opposants à la mondialisation c'était perdre le sens de sa vie, s'être fourvoyé depuis 10 ans.

Il s'était promis ce jour là de devenir un membre actif des services de police opposés aux diverses organisations anti-libéralisation. Une entité spéciale avait été créée avec Gênes. Pour être plus efficace face à ces petits trublions. On avait parlé du Black Block durant les événements ; une centaine de personnes armées et préparées à la provocation policière.

Leur entité avait été baptisée BF. Black Force. Dont le but était de préparer ces forces spéciales à se défendre contre ces nouveaux dangers animés par leur haine de la privatisation, de la libéralisation, de la mondialisation. Petits cons bien pensant qui croyaient pouvoir se battre contre les intérêts des multinationales et troubler l'ordre public.

Il était officiellement à la Brigade Anti Criminalité. Il faisait son travail comme tout autre membre de son service. Mais il était officieusement au service de la Black Force. Et à ce titre il participait régulièrement à des tests psychologiques visant à établir des comportements types, à des cours de combats de rue intensifs visant à les mettre dans la

peau des personnes qu'ils auraient à combattre, à des forums d'information où on leur expliquait l'importance de leur participation. Depuis sa vie avait pris un sens. Il pouvait regarder son père dans les yeux sans ciller même si le secret l'empêchait de partager avec lui cette immense fierté.

Il entendait sans écouter un message reçu à la radio. C'était le top départ. Dans un silence religieux tout le monde prenait place. Et le véhicule partait. On ne se regardait plus. Les iris fixaient le sol ou un point très loin au-delà de tout. La concentration exigeait d'eux la capacité au vide. Ils avaient tous déjà été traités de bêtes féroces et sans cœur. D'animaux primitifs. Les journalistes – les premiers – supposaient qu'ils étaient choisis pour leur QI à trois francs six sous. Et pourtant, cette capacité à préparer son corps et son âme à ce seul affrontement, cette faculté de retrouver – du fond de son patrimoine génétique – l'esprit du chasseur qui n'a plus que sa seule cible en vue, n'était pas donnée à tout le monde.

Par habitude, il se remémorait la règle de base. Rester ensemble. Quoi qu'il arrive. Ne pas se laisser isoler. Ne pas prendre le risque de faire face - seul - au danger. Pour le risque personnel. Et parce que le groupe lui-même se trouvait amputé d'un membre et pouvait se laisser distraire par l'envie de défendre ce membre isolé plutôt que de suivre la mission.

Aujourd'hui, ils seraient en première ligne parce qu'ils étaient volontaires. Tous.

Le car s'arrêta près du vieux port où devait arriver le défilé. Il était attendu à 16h.

Ils prirent position en ligne. Les uns contre les autres, formant ce cordon de défense. Les principes de base étaient pour eux des réflexes. Si la foule s'avancait, il fallait frapper le premier rang. Une manifestation n'était rien d'autre qu'une houle humaine. La plupart du temps il n'y avait pas avis de tempête. Une simple vague qui les frôlait par jeu, qui ne les mouillait qu'à peine. Mais parfois, la vague humaine prenait des formes plus agressives, se transformant en tsunami auquel il fallait savoir résister. Frapper le 1er rang permettait d'inverser le courant. Plus le coup porté était violent, plus le front avait un mouvement de recul qui mécaniquement faisait reculer la vague...

Aujourd'hui le silence des mouettes était le témoin de la tension ambiante et la houle se formait quelque part.

La rumeur du groupe venait de loin mais se rapprochait vite et tous se préparaient à des instants difficiles auxquels ils étaient préparés, formés, entraînés. Jean aujourd'hui avait même l'impression de les attendre, de les souhaiter. Il avait besoin de défouler cette rage qui emplissait sa cage thoracique. Il se sentait comme une bombe à retardement prête à se faire

exploser. Il ne maîtrisait pas cette hargne soudaine. Il ne la reconnaissait pas.

Son regard se tourna cherchant un regard amical auquel il aurait pu se raccrocher pour ne pas sombrer. Mais les visages de ses compagnons étaient tournés vers la source du brouhaha qui parvenait jusqu'à eux...

Les premiers manifestants arrivaient vers eux.

...